



ANNONCES, AFFICHES, ET AVIS DIVERS.

QUARANTE-SEPTIÈME FEUILLE HEBDOMADAIRE.

Du Mercredi 20. Novembre 1754.

BIENS SEIGNEURIAUX A VENDRE.



TERRE & Comté d'Autrey, en Franche-Comté, à 3 lieues de Gray, 5 lieues de Dijon, 8 lieues de Bezançon, & 9 lieues de Langres. Elle est composée des Seigneuries d'Autrey, Faily, Lœuilley, Poyant & autres. Il y a Terres

labourables, Prés, Vignes, Forge avec deux fourneaux, Rivières & Etangs, Droits utiles & honorifiques, & deux mille cinq à six cens arpens de Bois-taillis. La Terre & les Bois d'Autrey sont remplis de mines de fer abondantes. Elle a toujours été affermée trente mille livres, outre une Coupe de cent cinquante arpens de Bois par an; & le prix actuel du Bail est de vingt-huit mille livres. Le Château & Domaine de la Ville de Gray est aussi à vendre (*conjointement, ou séparément*). L'acquisition est très-sûre, & on pourra s'arranger pour le payement. Il faut s'adresser à Paris, à MM. Doyen & Vanin, Notaires; le premier rue Thibautodé, le second rue du Roule.

CHARGES A VENDRE.

CHARGE de Président-Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité d'Alençon. On s'adressera à Paris, à MM. Caron, Notaire, rue S. Honoré, près du Grand-Conseil, & Oudin, Procureur au Châtelet, rue S. Martin, vis-à-vis la rue de Montmorency.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

LITTÉRATURE FRANÇOISE. — I. *L'Art de la Guerre Pratique*. Par M. Ray de Saint-Genies,

Capitaine d'Infanterie. A Paris, chez Jombert, rue Dauphine, 1754. 2 Vol. in-12. Prix 5 liv. relié. QUELLE matière, quel objet, soit de Théorie & de pure curiosité, soit de Pratique & de quelque usage, échape aujourd'hui, dirai-je, à notre intempérance, ou à notre activité littéraire? On remue tout; tout est remanié, l'utile, le superflu, l'agréable. La Tactique, ou l'Art de la Guerre, perfectionné de plus en plus parmi nous, avoit eu jusqu'à présent très-peu d'Ecrivains, & nos Feuilles depuis un an en ont fait connoître plusieurs. L'Auteur du nouvel Ouvrage, s'est fait un Plan particulier qui le rend aussi intéressant qu'instructif. Son Livre est en même tems un Cours de Tactique, & une Histoire de la Guerre. Les exemples sont appliqués aux préceptes, & leur donnent une vie, une ame qui doit les faire lire avec fruit. M. de Saint-Genies a fait contribuer Anciens & Modernes; tout ce qu'il a trouvé de bonne prise dans les meilleurs Livres de ce genre, il l'a fait passer dans le sien, & se l'est approprié par droit de conquête. Le premier Tome est en deux parties, dont chacune n'a que deux Chapitres distribués par Paragraphes. Il est traité dans la première des Préparatifs de la Guerre, & des diverses dispositions qu'elle exige. L'Assemblée de l'Armée, & les Camps composent la seconde Partie. On a dans le second Volume, la suite des Camps, les Fourages, les Convois, les Partis & les Partisans, les Embuscades & les Surprises, matières qui forment autant de Chapitres. L'Auteur fait espérer la suite d'un Ouvrage digne d'occuper le noble loisir d'un Militaire, & qui honore ses talens.

II. *Nouveau Plan d'Etudes pour toutes les Classes, & Projet de Principes raisonnés de la Lan-*

A à a

que Latine, avec des Observations sur les inconveniens des Rudimens, Méthodes & Exercices ordinaires des Classes. A Paris, chez Gnyllin, Quay des Augustins, 1754. Vol. in-12 de 118 pages. Nous observions dans une de nos dernières Feuilles qu'il y a peu de bons livres Elémentaires. La raison de cette rareté; c'est que, pour bien composer des Elémens, il faut, ce semble, réunir des qualités qui ne sont pas toujours compatibles; je veux dire du courage & de la patience, pour révenir sur des Principes dont la discussion flatte moins que l'application, une grande précision d'idées, & des connoissances supérieures à son objet, quelque borné qu'il puisse être; car c'est ici principalement qu'un Ecrivain, pour exceller, doit être fort au-dessus de son ouvrage. Ces dispositions différentes paroissent avoir concouru à former le Plan que nous annonçons. Ce Plan est précédé d'un Discours sur l'origine des Langues & des règles du langage; morceau qui donne envie de lire l'ouvrage qu'il amène agréablement. Les Themes, genre de composition déjà pros crit par bien des Maîtres, sont fort peu du goût de l'Auteur. Il fait voir les défauts & l'abus de la plupart de nos Syntaxes; il leur substitue des exercices qui peuvent les rendre inutiles. Ses vues surtout ce qu'on appelle *Version*, sont simples & sensées. Il donne, entr'autres, une Règle excellente pour bien traduire le Latin: il s'agit de suivre, autant qu'il est possible, l'ordre des idées qu'offre le Texte. C'est le moyen d'en conserver l'énergie; c'est ce qui donne de la chaleur & de l'âme à notre Version. Les élégantes traductions de M. l'Abbé d'Olives sont les meilleurs modèles que nous ayons en ce genre.

III. *Mémoire pour servir à la culture des Mûriers, & à l'éducation des Vers à soye*. A Poitiers, chez Jean Faulcon; l'aîné, Imprimeur du Roi, 1754. Vol. in-12 de 82 pag. Il se trouve à Paris, chez G. Martin, rue S. Jacques. Prix 1. liv. 4. s. Ce Livre est une nouvelle Edition de celui que feu M. le Nain fit imprimer pendant son Intendance de Poitou; mais l'ouvrage a été refondu avec des augmentations. Il est composé de deux Parties. La première contient l'Histoire & la Culture du Mûrier. L'Auteur nous apprend qu'on fait en Provence des futailles de bois de Mûrier, & que le vin ne s'y gâte jamais. Il a fait aussi l'expérience, que les Vers à soye chassent & font mourir les Punaises. L'Education de ces précieux Insectes est l'objet de la 2^e Partie. Il y a des Observations neuves, surtout par rapport au degré de chaleur nécessaire pour faire éclore les œufs des Vers. Avec cet ouvrage & celui dont nous avons donné la Notice dans notre Feuille du 6 de ce mois, on aura vraisemblablement ce qu'il y a de meilleur & de plus complet sur cette matière; à moins que les Chinois ne veuillent nous envoyer des Mémoires.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE. — I. L'Histoire Universelle faite en Angleterre par une Société de Sçavans, a été traduite à Halle en Allemand. M. de Baumgarten, Professeur de Théologie en cette Ville, y a fait des Supplémens considérables, dont les Anglois ont déjà traduit & publié un premier Volume in-8^o, à Londres, 1754. Par cette circulation littéraire, ces Supplémens ne manqueront pas de nous revenir en notre langue.

II. Un Capitaine d'un des Vaisseaux Hollandois qui ont été employés dans la dernière Pêche du Groenland, a publié à son retour une Brochure intitulée: *Voyages des Baleines*. Par l'observation des Côtes & des saisons où ces poissons se trouvent successivement, il prétend prouver qu'il doit y avoir une circulation libre & continuelle dans les différentes Mers; ce qui suppose nécessairement, selon lui, qu'il y a des passages tant au Nord-Est & au Nord-Ouest, qu'au Sud-Est & au Sud-Ouest.

III. *Restauration de la Abundancia de España*; &c. « Moyens de rétablir l'abondance dans le » Royaume d'Espagne, & de remédier aussi aisément qu'efficacement à la cherté des vivres ». Par Don Michel Coxa de Leruela, Fiscal de la Cour, & Visiteur Général du Royaume de Naples. A Madrid. Cet Ouvrage ne peut intéresser que l'Espagne; mais il n'est pas indifférent de considérer les progrès que la Nation fait en tout genre.

IV. François Rossi, Imprimeur à Sienne, imprime actuellement quinze Comédies nouvelles du Docteur Jacques-Ange Nelli. Elles formeront cinq Volumes qui contiendront chacun trois Pièces. En voici les Titres, dont quelques-uns promettent du neuf ou de bon Comique. 1^o. *L'Étranger dans sa Patrie*. 2^o. *Le Bourreau de lui-même*. Serait-ce l'*Eautontimorumenos* de Térence? 3^o. *La Femme Docteur*. 4^o. *L'Amante ou l'Amant dédaigneux*. (Nous avons le *Dédain affecté*). 5^o. *La Belle-mère & la Bru*. Sujet très-fécond. 6^o. *Le Jaloux déguisé*. 7^o. *Le Misanthrope dérompé*. 8^o. *Le Mariage par stratagème*. 9^o. *Le Chercheur de Trésors*. 10^o. *La fausse Esclave*. 11^o. *L'Amante adroite*. 12^o. *Les Epoux travestis*. 13^o. *Le Monde renversé*. C'est le Titre d'un Opéra Comique. 14^o. *L'Assairé*. C'est l'Important. 15^o. *Le Pompéien*, Tragédie en Vers. Le fertile Auteur de ces Pièces en avoit déjà publié deux Volumes, l'un à Sienne, & l'autre à Luques.

V. L'Abbé Janvier Sisti de Rome a fait imprimer dans cette Ville chez les héritiers Barbellini, une Méthode Grecque (*un indirizzo*) avec laquelle on peut, dit-on, apprendre en un mois tous les Principes de cette Langue. On prétend que c'est un fait confirmé par un grand nombre d'expériences.

On apprend de Hambourg que le sieur David

Mout, Capitaine de Vaisseau, ayant amené d'Asie un *Rhinoceros*, est parvenu à préparer un très-bon Sel fixe de certaines parties de cet animal. Deux ou trois doses de ce Sel purifient & renouvellent la masse du sang; il agit par les sueurs ou par les urines, & au lieu de fatiguer le malade, il lui donne de l'appétit & de la gaieté. On le prend dans toutes sortes de liquides. Ce Sel est excellent pour les obstructions du Poëmon, pour les Fluxions, les Catharres, le Pourpre, le Point de côté, l'Asthme, le Vertige, le Scorbut & même la Goutte. On peut le donner aux Enfants nouveaux nés dans les Convulsions, les Epilepsies, & autres accidens semblables. Il est dans les Paralyties d'un très-prompt secours, ainsi que dans les suppressions des Régles & des Hemorrhoides. Enfin on assure qu'il est supérieur aux Bezoars de toute espece. Le sieur *Mout*, pour constater la bonté de son Remède, offre d'en envoyer *gratis* un échantillon aux premiers Médecins des Cours ou des grandes Villes. Chaque dose du Sel de *Rhinoceros* coûte un Ducat (onze livres de France,) & il se vend chez l'Inventeur à Hambourg.

Nous accusera-t-on de redites, pour rappeler une découverte qui sauve actuellement la vie à une partie de l'Europe, & que tout le genre humain (ce n'est pas trop dire) a intérêt de canoniser? On vient d'inoculer en Angleterre les trois Princes, fils du feu Prince de Galles, & l'Opération a tellement réussi, qu'on va la faire incessamment aux deux Princes leurs sœurs. Le Mémoire de *M. de la Condamine* que le célèbre *M. Maty* (Auteur du Journal Britannique) a traduit depuis peu en Anglois, & qui a été fort goûté, peut avoir réveillé l'attention sur l'événement d'une maladie que la jeunesse de ces Princes donnoit tout lieu d'appréhender, & avoir déterminé la Cour à l'Opération. Quoiqu'il en soit, le même Ouvrage a été traduit en Suédois & plus récemment en Danois. On a de plus fait venir à Coppenhague un Médecin de Londres, versé dans la pratique de l'Inoculation, pour en faire des essais qui probablement conduiront à la faire adopter. Que risquerions-nous donc à faire, au moins dans nos Hôpitaux, une épreuve si salutaire? Attendrons-nous que cette pratique ait été reçue dans toutes les Cours? La Lettre de Londres qui nous apprend l'Inoculation des Princes d'Angleterre, suppose qu'on a toujours eu en France beaucoup d'opposition pour cette pratique. Mais sur quoi peut être fondée cette prétendue opposition? Serait-ce sur le Livre de *M. Hecquet*, & sur la Thèse de Médecine soutenue en 1723? Ce sont là tout au plus des opinions particulières, & elles sont plus que compensées par l'avis de plusieurs grands Médecins François, dont *M. de la Condamine* a rapporté les témoignages.

Le Bled Sarrafin, assez négligé dans plusieurs

Provinces de France, est d'une grande ressource ailleurs. Les Anglois principalement l'employent à différens usages. Imagineroit-on qu'il leur sert d'engrais pour les terres? Dans les Provinces de Surrey, d'Essex, d'Hamshire & quelques autres, pourvu qu'on ait du Sarrafin, on n'est jamais embarrassé d'engraisser un terrain maigre & sablonneux, & de le rendre propre à produire abondamment de très-bon bled. Voici le procédé des Anglois. On sème dans le terrain qu'on veut amander du Bled Sarrafin qui, comme on sçait, pousse fort en feuilles, même dans les plus mauvais terrains. Aussitôt qu'il a sa pleine croissance & qu'il est en fleur, on l'écrase sur la terre avec un rouleau, ou avec une herse renversée. On laboure ensuite le champ, & l'on tâche, autant qu'il est possible, de couvrir de terre le Bled Sarrafin. Après cette façon toute simple, on laisse en cet état le terrain environ pendant l'espace d'un mois. Le Bled Sarrafin se pourrit, & fait élever ordinairement une sorte de vapeur ou de fumée. Lorsqu'on juge que la putréfaction est parfaite, on herse le champ, & après lui avoir donné un second labour, on y sème d'abord du seigle, & successivement d'année en année, du froment, de l'orge & de l'avoine. Tous ces grains y viennent en abondance, & le froment y est très-bon.

Plus les Observations naturelles se perfectionnent & se multiplient, plus il y a lieu d'être surpris de la distraction des hommes qui ne voyent presque rien, ou qui voyent mal. Cette vérité générale paroitra sans doute trop forte pour l'objet que nous avons à considérer. Mais les Philosophes & les vrais Curieux ne trouvent rien de petit, que l'orgueil humain. — Dans toutes les saisons de l'année, & principalement dans l'Automne, on voit flotter en l'air quantité de fils d'une grande blancheur, dont l'origine & l'usage sont ordinairement ignorés. Ces fils sont l'ouvrage des Araignées vagabondes; il faut en excepter l'Araignée des champs à longues pattes, appelée communément *l'ancheur*, & quelques autres especes qui ne sifflent point. La pratique des Araignées fileuses, est de laisser tomber leur fil de l'anus, de le traîner après elles, & ensuite de l'ajuster, suivant l'usage qu'elles en veulent faire. Lorsqu'on les observe attentivement, on les voit quelquefois s'arrêter tout d'un coup au milieu de l'ouvrage, & un instant après lancer rapidement leur fil à diverses reprises. Aussitôt que ce fil poussé par le vent est développé, & qu'il est d'une certaine étendue, l'Araignée se détache de sa toile, & se laissant emporter avec sa longue queue, s'élève peu-à-peu assez haut. Ainsi ce qu'on voit flotter dans l'air, ou ce sont des bouts de ce fil, ou c'est le fil tout entier, auquel est attachée souvent l'Araignée, quoiqu'on ne l'aperçoive

soive pas. Ces fils servent évidemment à porter & à promener cet Insecte, pout lui faciliter le moyen d'attraper de petits Mouchérons, dont l'air est rempli, & qui sont sa proie. Ce sont des especes de voiles qui font aller l'animal au gré du vent, & qui suppléent aux ailes qui lui manquent. Ce sont en même tems des filers qui lui tiennent lieu de toiles & qui arrêtent les Mouchérons. En examinant de près ces fils, on les trouve souvent remplis de membres d'insectes dévorés, de pieds de Mouchérons & de pareils débris. Il est curieux d'en observer la fabrique. On aura ce plaisir en considerant quelque jeune Araignée qui n'ait pas encore fait de promenade dans l'air, & qui se prépare au voyage. On la voit ordinairement monter à la branche la plus élevée du Buillon où elle réside : c'est là qu'elle commence à lâcher plusieurs longs fils l'un après l'autre, comme pour les essayer, & choisir celui qui pourra la porter. Quelquefois après en avoir lâché un de la longueur de plusieurs pieds, elle le retire tout d'un coup, le ramasse avec ses pieds de devant, & le réduit en peloton ; mais le plus souvent elle le coupe tout près de l'anus, & l'abandonne au vent. Elle lâche & coupe ainsi plusieurs fils successivement, avant d'en avoir filé un auquel elle ose se confier ; mais elle en trouve enfin un de bon, & c'est avec celui-là qu'elle entreprend le voyage. Ces fils simples qui remplissent l'air, & qui s'embarassant les uns dans les autres tombent à terre, sont la plupart de ces Essais rebutés par les ouvriers ; ils sont plus fréquens dans les basses régions de l'air, que ceux qui portent les Araignées, parce que ceux-ci montent toujours & se soutiennent d'ordinaire à une hauteur considérable. Comme on a trouvé ces fils simples, sans aucun vestige de l'animal qui les fabrique, on a été longtems sans pouvoir découvrir leur origine. Au reste, il semble que la chassé ne soit pas le seul objet des voyages que font les Araignées dans l'air ; puisqu'on ne trouve pas toujours dans les fils même les plus forts qui servent à les voiturier des débris de leurs repas. Peut-être ont-elles besoin de respirer de tems en tems un air plus pur, ou ne font-elles ces promenades que par amusement ? Lorsqu'une Araignée s'est une fois élevée de terre, elle ne monte pas toujours avec le même fil ; elle le retire quelquefois, en forme un peloton, & en lâche un autre plus ou moins long, selon la hauteur à laquelle elle veut s'élever. On voit assez souvent de ces fils même au mi-

lieu de l'hiver. S'il y a quelques beaux jours vers le tems de Noel, ils en amènent quantité. Mais ces fils sont courts & minces ; ils sont l'ouvrage des jeunes Araignées qui ne sont écloses que dans l'Automne, & ne servent point à les porter. Ce sont apparament les essais ou les amusemens de leur premier âge.

M. Pasquier, Député du Commerce de Rouen, est mort à Paris le 13 de ce mois, âgé de 73 ans. Il laisse un beau Cabinet de Tableaux dont nous marquerons les singularités, aussitôt que nous en serons instruits.

Cours des ACTIONS.

Du Mardi...	12. Nov.....
Du Mercredi.	13.....	1830.....
Du Jeudi....	14.1830.1827.10.1825.1822.10.	
Du Vendredi.	15.....	1822.10.1825.....
Du Samedi..	16.....
Du Lundi...	18.....

Cours des EFFETS COMMERCABLES.

Du 18 Novembre 1754.

Annuités à 8. Coupons, 654.
Contrats sur l'Hôtel de Ville 51. à 52. p. $\frac{2}{10}$ Espèces.
Quittances de Finances sur les Tailles, sçavoir,
— Généralité de Paris, 16. pour cent ; Espèces.
— Général. des Prov. 16. pour cent ; Espèces.
Contrats sur la Caisse des Amortissemens.
Billets de Finances, 5. à 4. $\frac{1}{2}$. pour cent p. l'an.
Billets Marchands, 6. à 5. pour cent, pour l'an.
Lettres de Change sur Paris, 5. pour $\frac{2}{10}$. pour l'an.
Billets de la 1 ^{re} . Lot. R. du 2. Oct. 1747. 770. . . .
— de la 2 ^e . L. R. du 1 ^{er} . Août 1748. 679. 678.
Contrats à 3. pour $\frac{2}{10}$. sur les Postes.....
Contrats sur la Compagnie des Indes 5. $\frac{1}{8}$ pour cent Benef.
Billets d'Emprunt de la Comp. des Indes, sçavoir :
— Octobre... 534. { — Janvier.....
— Novembre..... { — Février.....
— Décembre..... { — Mars.....

Cours des CHANGES du 18 Novembre 1754.

Amsterdam. 56. $\frac{1}{2}$	Madrid. . 15. . 4. . 6. . .
Anvers. 57. $\frac{1}{2}$	Cadix. . . 15. . 7. . 6. . .
Londres. 31. $\frac{1}{2}$	
Hambourg. 182.	Livourne. 93.
Lyon, Payement de Saints, $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$. p. $\frac{2}{10}$. Perte.	

A PARIS, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas.

AVEC PRIVILEGE DU ROI. M. DCC. LIV.